

Avant-propos



Rien ne me prédestinait à devenir un pêcheur à la ligne. Mon père n'avait jamais pêché ce qui, à la réflexion, était assez surprenant dans la mesure où il était né dans un pennti au bord de l'Odet, à proximité d'un fameux *pool* à saumons. »

Ce sont là les premiers mots de mes mémoires de pêcheur à la ligne, un dossier provisoire que j'enrichis de temps en temps et que je finirai quand me manquera l'énergie de bâtir des romans. La difficulté, dans cet ouvrage, sera d'éviter les répétitions, tant le poisson abondait. J'ai commencé à pêcher la truite à l'âge de huit ans, en pleine ville de Quimper. Les truites de mer étaient portées par la marée montante, nous les pêchions à la civelle, que nous prenions à l'épuisette le long des quais. Un peu plus tard, j'ai exploré l'amont de l'Odet, du Steir et du Jet, avant de m'aventurer, adulte, le long des ruisseaux, guidé par des cartes d'état-major. Un beau jour une chère cousine eut la bonne idée d'épouser un pêcheur à la mouche. Il m'initia. C'était à Huelgoat, et ce fut comme une nouvelle naissance, suivie de quelque trente années de bonheur égrenant une longue énumération de synonymes d'enchantement : au nord, l'Aulne, le Fao, la Penzé, l'Aber Wrac'h, des affluents de l'Aber Benoît ; au sud, l'Aven, le ruisseau du Ris, celui de Sainte-Anne-la-Palud, le Goyen, l'Isole. Images d'éclosions de toutes sortes, de nuages de mouches de mai, d'escadrilles de phryganes. Souvenirs de bancs de truites en folie. De mai à septembre, après dîner, presque tous les jours je courais au bord du Jet ou de l'Odet, pour le coup du soir. Dans son enfance, notre fille cadette a été nourrie de truites sauvages, qu'elle adorait.

Aujourd'hui elle crierait famine. Au bord de mes cours d'eau, plus rien ne bouge. On dit qu'il reste quelques truites, mais qu'elles mordent au fond et qu'il faut leur proposer un ver. Les insectes ont disparu. Adieu pêche à la mouche. La vue d'une rivière bretonne me file le bourdon. Je vais en Irlande noyer mon chagrin, dans les grands lacs et la bière noire.

En l'état actuel de mes mémoires, le suspense demeure : à supposer que je les termine dans vingt ans, quelle sera leur conclusion ? Face au désastre achevé, la profonde amertume d'un effroyable misanthrope ? Ou bien l'agitation jubilatoire d'un vieillard électrisé par l'annonce du miracle. Retour des éclosions ! Balançant mon déambulateur par-dessus les moulins, je reprendrais le fouet ? Nous verrons. Espérons. Pour l'instant, je tire mon chapeau emplumé de mouches irlandaises à tous ceux qui se battent pour la reconquête de la qualité de l'eau.

Hervé Jaouen

Romancier

19/11/2013

Dernier titre paru *Gwaz Ru.*

<http://www.hervejaouen.fr/>